

Antoinette Dennefeld, de Strasbourg, défend son master de soliste à Lausanne
Culture, page 41



PHILIPPE MAEDER

Olivier Métraux dirige en toute discrétion le groupe hérité de son père à Etagnières
Le portrait, page 44



ODILE MEYLAN

Temps Libre

Culture
Notre époque
Agenda
Cinéma
Les gens

Cinéma suisse

«Les Quartz, c'était l'euphorie romande»

Samedi à Lucerne, les Lausannoises Stéphanie Chuat et Véronique Reymond ont remporté les Quartz des meilleurs film suisse et scénario pour *La petite chambre*

Cécile Lecoultré

«C'est incroyable, s'exclament en chœur Stéphanie Chuat, 41 ans, et Véronique Reymond, 40 ans. Pour la troisième année consécutive, les Quartz couronnent des cinéastes romandes!» Après Ursula Meier et *Home*, Séverine Cornamusaz et *Cœur animal*, la fête à *La petite chambre*. «Les Quartz, samedi, c'était l'euphorie romande!» sourit Véronique. «La plus belle récompense, la légitimité de la profession, pour nous qui venons du théâtre», surenchérit Stéphanie. Avant de recevoir les Quartz du meilleur film et du meilleur scénario, les trophées majeurs du cinéma suisse, les réalisatrices n'y croyaient pas trop. «Cette Nuit des Quartz... pour nous, c'était une plongée en outsiders au cœur du cinéma suisse. Après tout, *La petite chambre*, c'est un premier film.»

Qui va garder les statuettes? «Ah, mais on en a reçu deux chacune. Du coup, on pourrait presque imaginer une «armoire à Quartz» dans notre bureau commun.» Plus sérieusement, outre le prix de 25 000 francs, qui sera partagé par l'équipe du film, les cinéastes mesurent déjà l'impact potentiel de cette récompense. «Le film sort le 24 mars en Suisse alémanique et si, a priori, *La petite chambre* intéresse un public de cinéphiles, les Quartz peuvent amener des spectateurs dans un rayon plus large que le cinéma d'art et d'essai. D'autant que personne ne connaît Michel Bouquet là-bas.»

Plus de 40 000 spectateurs ont déjà vu *La petite chambre* en Romandie. En France, le film a été apprécié également. «Ce qui est amusant, c'est que Michel Bouquet joue en ce moment *Le roi se meurt* au théâtre et qu'il y a comme une interaction avec notre film. Tout un vent de *La petite chambre* souffle sur Ionesco!»

Justement, ont-elles annoncé la grande nouvelle au comédien? «Oui, nous lui avons téléphoné dimanche matin (*ndlr: hier*).» Son conseil? «Il faut poursuivre, il faut poursuivre...» Stéphanie Chuat et Véronique Reymond n'ont pas oublié combien la confiance de l'acteur en leur scénario fut décisive au moment de trouver des appuis financiers. «A un mois du tournage, il nous a dit: «Vous ne touchez plus au texte, je dois apprendre mes dialogues.» Son autorité donnait à notre travail une caution exceptionnelle...»

Que de chemin parcouru, de l'EMS Pré de la Tour, à Pully, où Stéphanie Chuat et Véronique Reymond ont filmé, jusqu'à la scène pailletée de la Nuit des Quartz au KKK Luzern. Après trente jours de tournage, au printemps 2009, cette histoire entre une jeune femme endeuillée par la perte d'un enfant et un vieillard qui sent la mort roder était projetée pour la première fois sur la Piazza Grande, à Locarno, en août 2010. Ovation debout. D'autres allaient suivre, du-



Soirée triomphale pour Stéphanie Chuat et Véronique Reymond, samedi, au KKL, à Lucerne. Les Lausannoises sont reparties avec les Quartz du meilleur film et du meilleur scénario pour *La petite chambre*. SIGI TISCHLER/KEYSTONE

Les Quartz 2011



Meilleure fiction
La petite chambre, de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond

Meilleur scénario
La petite chambre, de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond

Meilleur documentaire
Le Vaudois Jean-Stéphane Bron (1) pour *Cleveland contre Wall Street*

Meilleur court-métrage
Anthony Vouardoux pour *Yuri Lennon's Landing On Alpha 46*

Meilleur dessin animé
Miramare, de Michaela Müller

Meilleure interprétation féminine
La Genevoise Isabelle Caillat (2) - héroïne de la série *T'es pas la seule*, les vendredis soir sur la TSR -, dans *All That Remains*



Meilleure interprétation masculine
Schwerin Amini (3) dans *Stationspiraten*

Meilleur espoir d'interprétation
Carla Juri (4) dans *180 Grad*

Meilleure musique
Marcel Vaid pour *Goodnight Nobody*

Prix spécial du jury
Gerald Damovsky pour les décors de *Sennentuntschi*

Prix d'honneur
Marcel Hoehn pour l'ensemble de son travail (le producteur zurichois a notamment financé *Les faiseurs de Suisses*, de Rolf Lissy, en 1978)

SIGI TISCHLER/KEYSTONE



Au cœur de l'intrigue, Mehdi Dehbi (Issam Mourad) et Jacques Gamblin (Michel Carrat). LDD

Avec brio, *L'infiltré* remonte le fil de l'Histoire

Télévision

Un récit efficace et sobre pour reconstituer comment les services secrets français ont noyauté Abou Nidal

Dans les années 80, le pouvoir politique français craint que le Fatah, organisation politique dissidente de l'OLP, porte le chaos terroriste dans l'Hexagone et envoie Michel Carrat, un fidèle serviteur de l'Etat (Jacques Gamblin), sonder Abou Nidal, son chef charismatique devenu l'ennemi juré de Yasser Arafat. De cette rencontre naît l'idée d'infiltrer le groupuscule. Une partie de billard à trois bandes se met en place. Elle commence par la mise sous surveillance attentive d'une poignée d'étudiants palestiniens invités par la France en gage de bonne volonté, mais surtout pour déterminer lequel est susceptible d'être retourné. Très vite, les services secrets portent leur choix sur le plus émotionnellement atteignable, Issam Mourad (Mehdi Dehbi)...

Le téléfilm que diffuse ce soir Canal+ se pare de plusieurs vertus. La première, évidente, est d'éclaircir des faits toujours difficiles à appréhender lorsqu'ils surviennent, faute d'éléments exploitables dans l'instant.

Presque trente ans après, les enjeux et les moyens mis en place peuvent être exposés dans toute leur subtilité, ce que réussit avec brio cette fiction signée Giacomo Battialto. *L'infiltré* bénéficie ensuite d'une solide distribution menée par Jacques Gamblin, bloc de granit sous lequel couve le feu, et Salim Daw, qui campe, tout au contraire, un Abou Nidal totalement extraverti. Laurent Lucas et le Suisse Jean-François Balmer viennent compléter un ensemble sans fausse note. Dernière vertu enfin, ce récit trouve immédiatement son équilibre entre son devoir de coller à des faits réels et les impératifs d'une fiction.

Géopolitique, suspense et tension dramatique se conjuguent sans pour autant sombrer dans une fin «heureuse» qui aurait pu se placer sur le thème «Y en a point comme nous». Tout en évitant l'excès contraire d'un «tous pourris» dont se délectait le cinéma engagé des années 70. La soudaineté et la sobriété du dénouement ne laissent prise à aucun de ces deux travers. **Jean-Charles Canet**

L'infiltré: à voir ce soir sur Canal+ (20 h 50)
www.canalplus.fr

rant la présentation, au début de l'année, d'avant-premières suivies de débats. Les Quartz viennent en prime. «C'est un peu comme si l'inconscient collectif avait fonctionné...»

Amies depuis trente ans

Amies sur les bancs de l'école dès l'âge de 11 ans, Véronique Reymond et Stéphanie Chuat ne se sont plus quittées. Les complices ont traîné leurs basques sur les scènes de théâtre, essuyé les galères et les bonheurs. Elles se souviennent d'un été au Festival d'Avignon dans le «off du off du off», de camping mouillé et de rencontres chaleureuses. Du premier court-métrage, en 2001, à *La petite chambre*, l'osmose reste intacte entre Stéphanie «la timide» et Véronique «la bombe». D'ailleurs, elles annoncent des projets en pagaille. Elles participent ces jours à un concours pour écrire et réaliser une série sur la TSR. Dès l'automne, elles reprennent au Théâtre de Vidy *Lignes de faille*, de Nancy Huston. Et bien sûr, en gestation, un deuxième film de fiction.

Dans le milieu, on les appelle «les filles». Un peu comme les Dardenne, rebaptisés «les frères», ou Joel et Ethan Coen, soudés dans l'entité «les Coen». «Les filles, c'est vrai? s'interroge Stéphanie. Jusqu'à quel âge on va nous appeler comme ça? Bah, c'est rafraîchissant, ça rajeunit.» Véronique précise: «Ça m'agace, puis ça me fait rire.»



Les photos de la cérémonie sur www.24heures.ch/quartz-vaudoises